



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2016

Modernist Revolutions: American Poetry and the
Paradigm of the New

Colloque « Bible et Amériques du XIX^e siècle à aujourd'hui : métamorphoses, diffractions et métissages de la Bible dans les Amériques »

Université Bretagne Sud, Lorient, 28 avril 2016

Mariannick Guennec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8042>

DOI : 10.4000/transatlantica.8042

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Mariannick Guennec, « Colloque « Bible et Amériques du XIX^e siècle à aujourd'hui : métamorphoses, diffractions et métissages de la Bible dans les Amériques » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.8042>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Colloque « Bible et Amériques du XIX^e siècle à aujourd'hui : métamorphoses, diffractions et métissages de la Bible dans les Amériques »

Université Bretagne Sud, Lorient, 28 avril 2016

Mariannick Guennec

- 1 Le colloque « Bible et Amériques du XIX^e siècle à aujourd'hui : métamorphoses, diffractions et métissages de la Bible dans les Amériques » s'est tenu le 28 avril 2016 à la Maison de la Recherche de l'Université Bretagne Sud, à Lorient. Il était organisé par Madame Marie-Christine Michaud, Professeure des Universités en études nord-américaines, et Madame Patricia Victorin, Professeure des Universités en langue et littérature médiévales, toutes deux membres du laboratoire Héritages & Constructions dans le Texte et l'Image (HCTI – EA 4249), avec le soutien du GIS Institut des Amériques.
- 2 Les 15 interventions s'inséraient dans le programme de recherche mené par le laboratoire sur Bible et littérature, d'une part, et sur les Amériques, d'autre part. Ce colloque se voulait « une réflexion ouverte et transdisciplinaire sur les enjeux et les métamorphoses de la Bible dans les Amériques, puisque la Bible est au cœur de l'histoire des Amériques, de leur constitution, de leur origine¹ », et que ce texte est « fondateur de la culture américaine ». Les deux organisatrices proposaient une expertise au croisement d'analyses littéraires, linguistiques, historiques, sociologiques, anthropologiques, politiques et idéologiques du discours biblique au sein du continent américain en privilégiant la culture contemporaine.
- 3 La Bible dans les Amériques a ainsi été abordée en tant que texte fondateur mais également à travers son influence actuelle, tant politique que source créative ou prosélyte, aux États-Unis, au Canada, en Jamaïque et dans plusieurs pays hispano-américains (Argentine, Chili, Pérou, Mexique).

- 4 L'importance de la religion chrétienne est visible aussi bien en Amérique du Nord que du Sud. Jean-Louis Benoît (HCTI, Université Bretagne Sud), dans « Lectures de la Bible dans les Amériques aux xx^e et xxi^e siècles. De la mystique au politique » et Mokhtar Ben Barka (CALHISTE, Université de Valenciennes), dans « La Bible, document fondateur de l'Amérique », ont rappelé les raisons de la venue des puritains du Mayflower au xvii^e siècle. Fuyant les persécutions en Europe, ils s'identifient au peuple hébreu et voient dans le Nouveau Monde un nouvel Israël. Ils sont les rédacteurs de la première charte américaine, devenue le texte fondateur de la démocratie états-unienne. Le rêve américain est alors indissociable de la Genèse et de l'imaginaire biblique, et tout événement est interprété en lien avec les mythes fondateurs : peuple élu, construction de la Nouvelle Jérusalem, traversée du désert, paradis terrestre, rédemption, pèlerinage. Les prêches, les lectures de la Bible, servent à revivifier les formes institutionnelles de la religion protestante. L'idéal américain se transforme en exemple pour l'ensemble du monde, depuis la Jérusalem terrestre, « *the City Upon a Hill* » de 1630, jusqu'à l'époque contemporaine avec, par exemple, le Président George Bush voulant poursuivre l'« Axe du Mal ».
- 5 Cette importance historique est visible dans la toponymie, analysée par Pascale Smorag (CRIT, Université de Bourgogne-Franche-Comté) dans « De Bethlehem à Zion, l'Amérique bénie de Dieu : la toponymie religieuse au centre des débats ». Même si tous les pays ont leurs lieux sacrés, les noms donnés aux villes états-uniennes, notamment par les Mormons expulsés pendant l'hiver 1846-1847 de New-York, permettent d'établir une continuité historique avec l'exode biblique. Parmi les toponymes les plus courants nous trouvons Salem, Eden, Bethel... L'Ancien et le Nouveau Testament inspirent ainsi 1,3 % des toponymes états-uniens. À titre de comparaison, cette toponymie biblique ne se retrouve pas au Canada et les Canadiens ne se considèrent pas comme des exemples pour sauver le reste de l'humanité. Pascale Smorag souligne que l'engagement religieux est tout sauf confidentiel ; il faut faire connaître au monde entier la Terre Promise. La toponymie donne lieu aujourd'hui à de nombreuses discussions sur la Toile, pour (dé)montrer que la nation américaine est là pour sauver la planète, avec des cartes des villes ayant le plus de « pensée biblique » et une violence qui serait justifiée par la proximité de l'Apocalypse. Cette thématique est d'autant plus sensible après les attentats du 11 septembre, même si elle n'est pas nouvelle comme le montre Maurice Birckel (Centre d'études de géographie tropicale, Université Bordeaux III) dans « *Israelitas del Nuevo Pacto* », mouvement religieux péruvien des années 1960 qui renvoie aux tentations apocalyptiques et à l'espoir d'une Terre promise. Avec le 11 septembre, les athées sont une nouvelle fois en ligne de mire, avec des conceptions de l'évangélisation qui diffèrent selon la religion.
- 6 Les pasteurs ont pour rôle d'aider les fidèles à comprendre la Bible ; Mokhtar Ben Barka parle de « biblicisme », qui consiste à considérer que toutes les réponses sont dans la Bible. À l'opposé, les prêtres dictent l'interprétation de celle-ci. La conception même de l'évangélisation varie en fonction de la religion. Pour les protestants, les prêches et les lectures de la Bible, ont pour objectif de revivifier les formes institutionnelles de la religion protestante. L'évangélisation s'appuie sur la diffusion de textes de la Bible, la présentation de son histoire. Chaque famille lit assidument la Bible, au point que certains considèrent la pratique communautaire comme non nécessaire, même si la réunion en congrégation est un acte social. Marie Chosson (INALCO), dans « Motif biblique dans la tradition orale maya : modalités et enjeux de la transformation de la

figure du Christ », souligne les différences fondamentales avec l'évangélisation catholique au Mexique pendant la période coloniale espagnole. Cette fois, l'objectif est que les populations rencontrées intègrent au plus vite le catholicisme. Les prédicateurs ont par exemple intégré les caractéristiques majeures des divinités mayas, appris les langues autochtones, adopté leurs formes linguistiques, favorisant le syncrétisme. Celui-ci a en outre été favorisé par la présence uniquement ponctuelle des prêtres, tandis qu'indigènes et métis vivaient séparés des Blancs. Ces conceptions différentes de l'évangélisation ont des répercussions sur la société.

- 7 Les répercussions sont visibles notamment lors des interprétations, ou réinterprétations, du texte fondateur. Ainsi, Steve Gadet (Université des Antilles), dans « L'Église Noire contre l'ordre esclavagiste : le cas des États-Unis et de la Jamaïque », montre comment les origines religieuses de la société nord-américaine ont influé sur la communauté noire. L'Église a justifié la séparation des Noirs et des Blancs. Mais l'Église Noire, aux États-Unis comme en Jamaïque, a été comme un mouvement de libération. Il montre par exemple le rôle de George Leile (1750-1820), Nat Turner (1800-1831), Harriet Tubman (1820-1913) et Denmark Vessey (1767-1822), dans les mouvements de libération des esclavagés.
- 8 Autre forme de libération plus récente, Nicolas Dobrowolski (CECILLE, Université de Lille III) étudie, quant à lui, le rôle de Rubén Dri dans « Rubén Dri, une lecture socialiste des Actes des Apôtres au service d'un projet politique révolutionnaire pour l'Amérique latine ». Pour Rubén Dri, à l'origine du mouvement des prêtres du Tiers Monde puis de la Théologie de la Libération, la société repose sur une fondation socialiste : les apôtres mettent tout en commun, « selon les besoins de chacun » ; l'Eucharistie marque le partage du pain entre les pauvres ; le Nouveau Testament marque la création d'un homme nouveau. Le Royaume de Dieu se fait par conséquent sur Terre, avec des relations conviviales.
- 9 Aux antipodes de cette conception socialiste, nous trouvons la conception puritaine de la vie, avec le lien entre le protestantisme et le capitalisme souligné par Max Weber et exposé par Mokhtar Ben Barka. Selon cette analyse, travailler et être occupé est une vertu, ce qui permet le salut de l'âme. Le travail devient l'équivalent de la prière, l'accomplissement de la volonté de Dieu dans sa providence.
- 10 Ces deux conceptions contradictoires amènent à envisager la Bible non plus comme texte fondateur mais pour son influence actuelle.
- 11 L'importance de la Bible dans les Amériques a été traitée, lors de ce colloque, sous les aspects politiques, créatifs et de marketing.
- 12 D'un point de vue politique tout d'abord, et en complément de ce qui a été dit précédemment, Mokhtar Ben Barka a analysé la « religion civile » aux États-Unis. Bien que laïque, cette religion est intensément religieuse. Mokhtar Ben Barka a précisé qu'entre 80 et 95 % des Américains disent croire en Dieu ou dans un être suprême, mais qu'il fallait relativiser ces chiffres car il était très mal vu, d'un point de vue social, de se déclarer agnostique. La religion est ainsi visible sur les billets de banque (« *In God we trust* »), dans la toponymie, dans les tribunaux (serment sur la Bible), lors des investitures présidentielles (« *So help me God* ») et les discours politiques (« *God Bless America* »), pour ne donner que quelques exemples. La présence de la religion sur la scène politique s'est renforcée depuis Jimmy Carter, dont les convictions pacifistes sont indissociables de sa foi baptiste, et George Bush, qui a voulu lutter contre l'« Axe du Mal ». L'idéal américain est devenu un exemple pour l'ensemble du monde, ce qui a

justifié l'expansionnisme et l'interventionnisme états-uniens. À l'opposé, l'intervention de l'Église catholique officielle est dénoncée par Rubén Dri lorsqu'elle soutient la conquête de l'Amérique par la couronne espagnole ou les juntas militaires dans la deuxième moitié du xx^e siècle. Elle serait responsable d'une mauvaise interprétation biblique et serait devenue une Église de pouvoir et non plus une Église prophétique. Selon Nicolas Dobrowolski, Rubén Dri montre également l'opposition entre les théories néo-libérales de Carlos Menem et les thèses défendues par Jésus. Pour Rubén Dri, l'Église doit demeurer aux côtés des pauvres et l'Amérique latine serait la plus à-même, par son histoire, de recevoir le message christique.

- 13 D'un point de vue social, ce n'est pas seulement l'Église officielle, mais la religion dans son ensemble qui est critiquée, par exemple parmi les immigrés italiens installés au Canada, d'après Marie-Christine Michaud (HCTI, Université Bretagne Sud), dans « Religion et canadianisation. La représentation de la religiosité des Italo-Canadiens dans *The Italians* de Frank Paci ». À travers l'histoire d'une famille italienne qui a émigré au Canada, et en particulier l'expérience des trois enfants, la Bible est dénoncée pour son influence sur les hommes et les femmes qui subissent leur existence au lieu de la construire. L'Église les empêcherait de prendre en main leur destin. Ainsi, ce roman met en exergue l'expérience des Italo-Canadiens de la seconde génération, soit en montrant une attitude passive face à l'influence de l'Église, soit en présentant un comportement rebelle face à la religion. L'objectif dans les deux cas est de trouver sa place dans la société canadienne, Frank Paci pensant que l'individu peut choisir de se rebeller contre le mode de vie et l'Église de sa communauté pour ne pas être exclu dans son pays d'adoption.
- 14 Loin d'être sclérosante, la religion est considérée par de nombreux auteurs comme source d'inspiration. Le colloque « Bible et Amériques du xix^e siècle à aujourd'hui » a abordé la Bible comme source de créativité chez des auteurs aussi variés que Rubén Darío, Pablo Neruda, Jorge Luis Borges, Thomas Pynchon ou Alejo Carpentier. Sandra Gondouin (ERAC, Université de Rouen), dans « Métamorphoses, diffractions et métissage de la Bible dans l'œuvre de Rubén Darío », traite de l'influence sur Rubén Darío de la Bible, notamment la figure de Moïse, dès ses premiers poèmes. Mais ce livre est avant tout une source d'inspiration récréative et esthétique pour créer des personnages, des images mêlant sources bibliques, mythologies grecque et latine, nordiques ou orientales. Sandra Gondouin souligne l'association entre modèles bibliques et sensualité ainsi que le rapport très distendu à la Bible, le profane l'emportant toujours sur le sacré. L'auteur nicaraguayen se rapproche en cela de Pablo Neruda, dont l'œuvre est décryptée par Dominique Casimiro (Université d'Artois), dans « L'Évangile selon Pablo Neruda », même si les convictions religieuses des deux auteurs les opposent. Les motifs religieux sont en effet utilisés pour leur pouvoir d'évocation par Pablo Neruda, qui leur enlève toute valeur religieuse. La rhétorique et les images bibliques sont récupérées par l'auteur chilien, mais avec un détournement et une critique violente du clergé. Thomas Pynchon, dont l'œuvre est analysée par Gilles Chamerois (HCTI, Université de Brest) dans « *Mason & Dixon* de Thomas Pynchon et la quête du Paradis terrestre au dix-huitième siècle », revisite quant à lui la naissance de l'Amérique et la mission de Christophe Colomb, marquée par l'échec puisqu'elle n'a pas permis de trouver une nouvelle route vers les Indes. Cet échec le reliait à Adam et Ève, expulsés du paradis terrestre, Thomas Pynchon établissant un lien, lui aussi, avec d'autres figures mythiques comme Orphée ou Perceval, précurseur en cela des auteurs

hispano-américains précédemment cités. Selon Edwige Calios (CRINI, Université de Nantes), dans « Rejeu narratif et épistémologique des *mythoi* bibliques aux origines et dans le rendu politico-discursif du “réel merveilleux” d'Alejo Carpentier », le syncrétisme n'est plus lié à la mythologie européenne, mais à la Santería afro-cubaine : cet auteur cubain la conçoit comme « le manifeste de résistance des populations esclaves africaines à l'aliénation occidentale² ». Quant à Julien Roger (CRIMIC, Paris Sorbonne), dans « Jorge Luis Borges. Pour une Babel heureuse », il se focalise sur Babel, à la fois dans la production de l'auteur argentin (« La bibliothèque de Babel », nouvelle parue en 1941) et pour la revue et la maison d'édition « Bibliothèque Argentine de Bonnes Éditions Littéraires » qu'il a créées.

- 15 Cette forte influence de la Bible comme source d'inspiration créative dans la littérature ne se limite toutefois pas à celle-ci, comme le souligne Marie Chosson, déjà citée, ou Anath Ariel de Vidas (CNRS), dans « Le Tonnerre, Quetzalcóatl et le prophète Élie chez les Teenek veracruzains (nord-est du Mexique) ». Marie Chosson observe la réécriture des récits, le Christ devenant le principal protagoniste, tandis que la toponymie autochtone et certaines spécificités géographiques locales sont parfois intégrées au récit. Anath Ariel de Vidas fait un travail similaire sur les « personnages bibliques [qui] sont renommés selon une nomenclature autochtone³ ».
- 16 Entre créativité et marketing, ce colloque a également abordé la question de l'évolution des pratiques religieuses et le rôle du cinéma. Mokhtar Ben Barka a précisé que, chaque année, 63 000 catholiques étaient convertis par les protestants, mais que les catholiques restaient la première force religieuse unie, avec 27 % de la population aux États-Unis, tandis que le protestantisme est hétérogène. Dans un cas comme dans l'autre, s'adapter apparaît comme une nécessité, d'où la place croissante de la musique, l'organisation de cérémonies diffusées par internet ou à la télévision, la construction de méga-églises. Le cinéma joue alors un rôle non négligeable. C'est ce qu'a démontré Nathalie Dupont (HLLI, Université du Littoral Côte d'Opale), avec « Bible et cinéma : une source d'inspiration très américaine ». Si l'Ancien et le Nouveau Testament ont inspiré de nombreux films qui furent d'importants succès commerciaux, il y a également une industrie du cinéma chrétien, la Bible et ses préceptes servant de matrice pour un public chrétien qui représente un marché réel. Véritable best-seller, la Bible et les films qu'elle inspire sont « rentables », comme le sont, dans les années 90, les parcs à thèmes, les maisons d'édition, les maisons de disques, les documentaires à destination des fidèles et des méga-églises qui peuvent accueillir 30 000 spectateurs. *La Passion du Christ*, de Mel Gibson, en araméen et latin, attire plus de spectateurs que *Jurassic Park*. Nathalie Dupont en vient à parler de « Godlywood », avec ses propres oscars et un public qui n'est pas seulement chrétien, d'où des campagnes marketing différenciées chrétiens / non chrétiens. Toutefois, ce phénomène est essentiellement américain et les films produits sont souvent difficiles à exporter. En outre, les critiques sont également présentes aux États-Unis, avec dans certains cas un refus du prosélytisme. Nathalie Dupont en vient alors à poser la question de la *Godxploitation* et des limites du genre.
- 17 Ce colloque a ainsi permis d'aborder la question de l'influence présente et passée de la Bible, aussi bien parmi les catholiques que parmi les protestants, dans l'Amérique hispanophone et anglophone, depuis la conquête jusqu'à l'époque actuelle. Il en ressort une présence à la fois constante et variable dans ses formes et ses effets. Elle reste, quoi qu'il en soit, un élément déterminant, y compris pour les non-croyants.

NOTES

1. Cette citation, comme la suivante, sont extraites de l'appel à communication diffusé pour le colloque.
 2. Citation extraite du résumé fourni par l'auteur.
 3. Citation extraite du résumé fourni par l'auteur.
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

MARIANNICK GUENNEC

Université Bretagne-Sud, EA 4249, HCTI, F-56100 Lorient, France